Sur trois petits vertébrés du Maroc:

le Xerus getulus, l'Eumeces algeriensis et le Lacerta perspicillata

par Paul Pallary

Dans le précédent numéro du Bulletin (n° 7, p. 142), M. Humbert a donné quelques indications au sujet de l'habitat du Xerus getulus. Je vais compléter ces détails d'après mes observations.

On a cru que ce petit rongeur était localisé entre le cap Ghir et Moghrar, en Oranie, c'est-à-dire dans toute la chaîne du Grand Atlas et que sa distribution géographique était en rapport avec des végétaux relictes de la flore tropicale: Arganier, Euphorbes, Warionia saharae et Trichodesma calcaratum.

Or, non seulement, l'Ecureuil de Gétulie vit dans le Grand Atlas, mais j'ai constaté sa présence dans tout le moyen Atlas, entre Midelt, Engil et Missour d'une part et Immouzer des Marmoucha et Tazouta de l'autre, jusque dans la zone septentrionale du Moyen Atlas, c'est-à-dire dans des régions où la formule ci-dessus cesse d'être exacte.

C'est bien cependant la même espèce qui vit dans les trous de rochers. Mais en l'absence de l'Arganier et du Palmier dattier, ce petit rongeur se nourrit de fruits d'Olivier sauvage, de Genèvrier (Taga) et de Thuya.

On pourra m'objecter que des petites colonies d'Arganier subsistent encore dans la région nord occidentale du Maroc et que cet arbre a pu disparaître alors que l'Ecureuil s'est maintenu en s'adaptant à une autre nourriture que celle des noix d'argan.

Mais le fait indiscutable est que l'Ecureuil de Gétulie a une extension géographique bien plus étendue que ne le supposent les zoologistes qui ont étudié la faune marocaine.

L'Ecureuil gétule est un gracieux rongeur qui s'élève et se reproduit très bien en captivité. J'en ai conservé un couple pendant cinq ans et ai pu étudier ses mœurs.

Dans une grande cage j'avais placé une grosse poignée de copeaux fins (appelés paille de bois). Le couple s'y logea aussitôt. Je nourissais ces petits animaux avec des noix, amandes, maïs, grains d'orge et pain dur. Ils aimaient également la viande cuite. Ils sortaient très souvent et se laissaient prendre sans difficulté. Leur manière de décortiquer les

noisettes est semblable à celle des Ecureuils de France. Ils raffolaient des noix d'Argan dont je leur rapportais toujours une provision chaque fois que je revenais du sud du Maroc. Il fallait voir avec quelle rapidité ils rongeaient l'enveloppe très dure pour en extraire l'amande.

J'ai obtenu deux nichées. Mais n'ayant pas pris la précaution de séparer le mâle, celui-ci a dévoré les petits. C'est une indication à retenir

pour l'élevage des petits.

Dans le Grand Atlas les indigènes appellent l'Ecureuil de Gétulie : seb-seb. Dans le sud du Moyen Atlas ils le nomment : abgour, tandis qu'ils le désignent sous le nom de chimchi à Tazouta, Skoura et Immouzer.

*

Je voudrais maintenant appeler encore l'attention des naturalistes sur deux Lézards marocains : l'Eumeces algeriensis Peters, et le Lacerta perspicillata D. et B..

Le premier, gros Lézard de la famille des Scincoidiens, est remarquable par sa coloration formée de grandes taches trapézoïdales de couleur rouge orange sur un fond brun roux.

C'est aussi un animal très doux vivant sous les pierres, quelquefois seul ; le plus souvent avec sa femelle. Sa douceur doit en faire une proie pour les carnassiers.

C'est un herbivore et un insectivore qui aime les fruits charnus. J'en ai pris un à Fès qui a dégluti aussitôt une baie rouge. M. Doumerque (Essai faune herpétol. Oranie, p. 216) dit qu' « il se nourrit surtout de sauterelles qu'il avale entières, en long, sans trop les broyer. »

Ce Lézard est extrêmement commun dans tout le sud marocain : il devient plus rare en remontant vers le nord. Je l'ai vu dans plusieurs stations du Moyen Atlas et l'ai capturé dernièrement à Ras el Mâ de Fès.

Ce serait donc plutôt le nom de tingitanus ou de maroccanus qui conviendrait bien mieux pour cette espèce que celui d'algeriensis, car an ne le trouve en Algérie que dans de très rares localités de l'Oranie: Oran et ses environs, Arzew, Fleurus, Kléber, St-Leu, St-Lucien, Aïn Temouchent et Lamoricière.

En Tunisie c'est une espèce égyptienne, l'E. Schneideri, qui est son homologue.

Il y a encore pour l'espèce marocaine une question de nomenclature qui ne paraît pas très claire. Mais ce n'est point l'objet de la présente note.

**

Un des plus petits, et peut-être le plus gracieux des Lacertiens de l'Oranie, le Lacerta perspicillata a été décrit par Duméril et Bibron d'après des exemplaires originaires d'Oran: c'est, en effet, sa station originale et, comme jusqu'à ce jour, on ne l'avait trouvé que dans les environs immédiats, on l'avait cru localisé à Oran.

Mais dans le Grand et le Moyen Atlas j'ai retrouvé le Lézard à paupières transparentes en telle abondance qu'il faut admettre que, comme pour l'Eumeces algeriensis, c'est le Maroc qui est véritablement la terre d'élection de ce Lézard et qu'Oran n'est qu'une colonie éloignée de l'espèce.

Comme les déterminations de cette espèce ont été faites par MM. Chabanaud (1) et le D' Pellegrin (2) il n'y a pas à douter de leur exactitude.

Renseignements biologiques complémentaires fournis par M. Dumont

à propos de Pachypsylloides Dumonti Bergev.

par Ernest de Bergevin

Lorsque j'ai décrit Pachypsylloides Dumonti (3), je terminais ma note par ces mots : « Il est probable que les recherches de M. Dumont, sur

- « place, pourront éclairer les deux points suivants : 1° La façon dont « l'œuf ou la larve sont introduits dans le tissu du rameau par la
- « femelle (je n'ai jamais pu rencontrer une trace d'œuf vide dans les
- « jeunes galles contenant une larve naissante, ce qui pourrait faire sup-
- « poser que la femelle est parthénogénétique).
 - « 2° La façon dont l'adulte se libère de sa prison, car les pertuis

⁽¹⁾ Sur divers Reptiles et Batraciens du Maroc recueillis par M. Pallary, in Bull. Museum, 1916, p. 231.

⁽²⁾ Reptiles, Batraciens et Poissons du Maroc oriental recueillis par M. Pallary, in Bull. Museum, 1926, p. 160.

⁽³⁾ Bull. Soc. Hist. Nat. de l'Afr. du Nord, t. XVIII, pp. 131-135, juin 1927.